

Conférence donnée au Congrès de la SERFNB
le 28 septembre 2006

Quelques jours après avoir consenti à donner cette conférence, je me suis demandé qui avait bien eu la malencontreuse idée de m'inviter et, surtout, qu'est-ce qui m'avait pris d'accepter si spontanément. Était-ce mon respect inaltérable pour la sœur Thérèse Vautour, ou était-ce ma vanité personnelle qui n'avait pas su résister à une si noble occasion de se manifester? Mon tourment s'est accentué lorsque M. Hector Cormier m'a informé que le thème de votre congrès portait sur l'art de vieillir avec humour.

Personnellement je ne me considère comme ayant beaucoup d'humour. En effet, j'ai plutôt l'humour noir. Quand j'étais dans la fonction publique j'avais rédigé un texte sur les travers et les inepties des fonctionnaires pour attirer l'attention de notre Directeur général sur certains aspects négatifs qui, de l'avis de l'ensemble des employés, nuisaient au bon fonctionnement de notre service. Celui-ci donna à mon document des funérailles de première classe en disant devant tout le groupe : je remercie M. Deveau pour son grand souci de l'honnêteté et de la franchise dans nos relations entre cadres intermédiaires, mais nous savons tous qu'il est bien trop intelligent pour croire qu'on peut facilement réformer un mécanisme dont l'équilibre est parfois très fragile. Pourtant, après la rencontre un collègue vint me voir pour me dire : Daniel, il faut faire une pièce humoristique avec ce texte. Cela pourrait grandement agrémenter notre *party* de Noël. Finalement ce fut fait, mais par un autre, à qui j'avais volontiers cédé mes droits d'auteur. Et cela nous valut d'être boudés par notre directeur général qui cessa pour un temps de venir à notre pause-café collective.

Dans la vie ordinaire, si je n'avais mes racines et mon espérance chrétiennes, je serais plutôt pessimiste à l'égard de l'avenir du genre humain sur terre. La bêtise humaine est tellement immense! Et trop de personnalités responsables se prennent encore pour des démiurges, alors qu'ils ne défendent qu'une idéologie ou un clan quand ça n'est pas leur propre famille elle-même.

À la mi-juillet, pendant mes vacances annuelles à Chéticamp, je ruminais toutes ces considérations lorsque m'est revenue à l'esprit une plaquette de Sénèque, intitulée *De la tranquillité de l'âme* et publiée 1988 avec une longue introduction de Paul Veyne. Voici ce que j'y ai trouvé : « on rend un meilleur service au genre humain en riant de lui qu'en se lamentant sur lui : dans le premier cas, on laisse espérer une amélioration, alors que dans le deuxième, on déplore stupidement ce qu'on désespère de pouvoir amender; et pour qui prend du recul, on montre plus de force d'âme à ne pas retenir son rire qu'à ne pas retenir ses pleurs car on ne provoque alors qu'une très légère émotion et, grâce à

un tel travail sur soi-même, rien ne paraît important, sérieux ou déplorable. » Et J'ajouterais qu'en versant des larmes sans arrêt, on risque d'élever au rang de catastrophe des choses qui n'en valent guère la peine.

En faisant ma promenade quotidienne, il me vint aussi à l'esprit que pour être capable d'humour, il faut être doté d'intelligence. Il faut savoir interpréter la réalité et créer de nouveau mode de l'exprimer ou de réagir aux événements. Chaque jour je passais sur une partie de la plage où il y avait, quand j'étais enfant, un goulet le printemps, provoqué par le crue du petit étang voisin et du cours d'eau qui l'alimente et parfois l'automne, à l'occasion de violentes tempêtes de nordet. Aujourd'hui, mes sœurs me disent que le goulet s'ouvre très rarement. Or, un régiment de goéland si tiennent à longueur de journée. Quand j'y passe, elles s'envolent : les plus nerveuses les premières et les plus paresseux les derniers. Un jour je me suis dit : « Si ces oiseaux étaient le moins intelligents, ils se diraient entre eux ou se feraient dire par un chef ou un meneur 'Hé, les gars ou les filles, selon le sexe de ses oiseaux, on va tous s'envoler au-dessus de cet homme et lui chier sur la tête. » Voyez-vous le délire des goélands; mais non, ils ne sont pas assez intelligents pour penser à se défendre contre cet intrus qui les dérange chaque jour pendant quelques semaines estivales.

L'humour est important, et cet été, le pape Benoît XVI en a dit du bien, lui qui pourtant donne souvent l'allure de se prendre pour un porte-parole direct de Dieu lui-même. Voici ce qu'il a dit à quatre journalistes allemands : « Je ne suis pas un homme qui fait constamment des blagues. Or, je crois qu'il est très important de pouvoir saisir le côté drôle des choses et voir la vie sous son aspect joyeux, et ne pas constamment prendre tout au tragique. D'après un écrivain les anges volent parce qu'ils ne se prennent pas trop au sérieux. Peut-être pourrions-nous nous aussi voler si nous ne pensions pas toujours que tout est si important. »

Avant d'en dire plus sur l'humour, je voudrais tout de suite attirer notre attention sur deux travers qui semblent être de l'humour mais qui sont plutôt le contraire. Il y a des personnes qui font constamment des blagues parce qu'elles sont absolument incapables d'aborder les vraies réalités ou les vrais problèmes. On voit souvent cela chez des personnes gênées et timides. J'en ai entendu un une fois à un repas de fonction de membres du clergé. Ça n'a pas dérouté pendant tout le repas. Et tout-à-coup, le locuteur inconsideré s'est levé sans s'excuser et il est disparu. Sincèrement, je me suis demandé s'il n'était pas parti aux toilettes pour pleurer. Il était assis en face de quelqu'un à qui il ne parle jamais, et, de fait, moi qui connaissais bien le dessous des choses je trouvais la scène plutôt pathétique. Ça sonnait creux et faux en s'il-vous-plaît!

L'autre travers c'est l'optimiste par principe, soit parce que sa situation est si tragique qu'il est incapable de la regarder en face ou bien parce qu'il s'agit d'un être incapable d'accepter l'aspect négatif ou déplorable des choses, faute d'avoir su assumer l'imperfection humaine avec un esprit suffisamment dégagé. On trouve souvent cela chez certaines personnes, qui défiant impudemment ce qui devrait leur sauter aux yeux, tentent de nous convaincre et de se convaincre que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Généralement, s'ils vivent longtemps, on finit par ne plus porter attention à ce qu'ils disent.

Sur l'Internet, on parle de l'humour comme d'une marchandise. Elle est facile à acquérir et elle s'utilise un peu comme un condom, soit un expédient pour éviter les conséquences de sa bêtise. L'humour est plus que cela : c'est un mélange de génie et de talent. Un grand auteur français, me semble-t-il, a dit un jour qu'un grand génie sans talent était une catastrophe ou quelque chose du genre. En effet, l'humour est un savant mélange des deux. Dans le dictionnaire Robert, au mot *humour*, on donne la définition suivante : forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites. C'est sans doute une activité aussi vieille que l'homme raisonnable. L'humour est la cousine de l'ironie, ou ne sont-ce pas plutôt deux sœurs.

L'ironie est bien connue des Acadiens. On aime se moquer les uns des autres. Quand j'étais enfant, mon père avait une cousine, célibataire et femme de principe et de labeurs soutenus. Dans le village, c'était une sorte de Sagouine. Quand mon père la rencontrait, il lui faisait un clin d'œil, puis lui disait en prononçant bien à l'anglaise : « Hello Mary! » La réponse, toujours la même, ne se faisait pas attendre : « Frippe-moi le tchul! », puis elle soulevait pudiquement un coin de sa jupe. Mon père riait de bon cœur et poursuivait son chemin. Il y avait là une vraie moquerie, mais plutôt inoffensive, car je crois que la cousine de mon père aurait été plutôt déçue si celui-ci l'avait rencontrée sans rien lui dire et je ne crois pas que mon père ait eu du mépris pour sa cousine. Elle était tout au plus une victime facile. L'humour acadien peut parfois être cinglant. On dit qu'une vieille dame était allée voir un curé bourru pour qu'il lui aide à remplir sa formule de pension de vieillesse. Il lui dit : « Mais qu'est-ce qui se passe, vous ne savez pas écrire? » « Pour dire vrai, lui répondit-elle, j'ai été à l'école mais notre maître était un dénommé Paddé à Abram (c'était le nom de garçon du curé en question, car il avait été maître d'école avant d'être prêtre), mais, poursuivit-elle c'était une sorte de *courrailloux* du *fumelles* et on n'a pas appris grand-chose avec lui. » « Taisez-vous, taisez-vous, dit-il, on va la remplir votre formule. »

Pour avoir de l'humour, je crois que la première nécessité c'est d'avoir le sens de la symbolique. La symbolique, c'est la science des symboles, c'est-à-dire tout ce qui représente quelque chose d'autre que ce qu'on l'on est ou de ce que l'on voit réellement.

On dit d'une personne : « c'est une vraie petite souris », pourquoi? sinon parce qu'elle court tout le temps. On dit d'un homme « le maudit matou » pourquoi? parce qu'il court tout le temps après les femmes. Enfin, on dit « c'est une vraie belette » parce que la personne est fureteuse, elle est « écornifleuse » en Acadie. Ce sont là des désignations symboliques. La poésie est largement fondée sur l'exploitation de la symbolique des mots. La pratique de la symbolique nous permet de nous distancer par rapport à la réalité. Quelqu'un qui est trop pris viscéralement par ses problèmes personnels arrive difficilement à faire de l'humour ou à l'apprécier lorsqu'il vient des autres. Il est trop attaché à la réalité immédiate des choses.

La symbolique et la poésie ont aussi souvent recours à la polysémie, c'est-à-dire à ces mots qui ont plusieurs sens. En plus d'être une femme qui fait la cuisine, une cuisinière est aussi l'appareil sur lequel on fait la cuisine et que nous appelons souvent fautive-ment le poêle. Le poêle c'est ce que nous avons autrefois et qui était fabriqué en fonte. Le poêle c'est aussi le drap mortuaire qu'on étend sur le cercueil. Vous vous imaginez si je disais à la sacristine de Memramcook, au début de funérailles : « Avez-vous apporté le poêle à l'entrée de l'église. » Elle penserait que mon esprit m'abandonne. Si je vous dis : « Elle avait les yeux rivés sur ce miroir aux framboises. », qu'allez-vous penser? Un miroir aux framboises c'est un gâteau rond recouvert d'une glace aux framboises (c'est-à-dire, du jus de framboises épaissie avec une fécule qui rend la glace translucide et non opaque comme le ferait de la farine ordinaire). Pendant vos voyages avez-vous déjà visité une grande ville dans laquelle vous avez fait la tournée des grands-ducs (c'est-à-dire, une tournée des restaurants et des cabarets de luxe). Saviez-vous qu'en plus d'être un moine, un capucin est une sorte de singe présent surtout au Brésil. En Italie, c'est aussi un café au lait, le fameux cappuccino. Vous devinez déjà tout l'humour qui peut être dégagé de ces mots à plusieurs sens et il en existe des centaines et des milliers dans toutes langues, puisque le langage humain vit d'emprunts de toutes sortes.

À notre âge, pour avoir de l'humour, il faut avoir une bonne santé. Comment voulez-vous rire de soi lorsque notre infrastructure s'écroule de toutes parts? Dans une page humoristique belge on dit, entre autres, que le seuil de la maturité est atteint lorsque vous et vos dents ne couchez plus ensemble, ou lorsque vous commencez à réellement ressembler à la photo sur votre permis de conduire, ou lorsque ça vous prend plus de temps à vous reposer qu'à vous fatiguer, ou enfin lorsque vos secrets sont bien gardés car vos amis ne s'en souviennent plus. Il faut aussi, me semble-t-il, se bien connaître pour ne pas faire trop d'humour aux dépens des autres, surtout de leurs aspects négatifs, qui les font peut-être souffrir plus que nous. L'humour ne doit pas être une façon de vomir sur les autres.

En ce sens l'humour est risquée. Chez les religieux, je dirais que ce n'est pas une bonne idée d'essayer de faire de l'humour avant le petit déjeuner. Savez-vous que dans certains manuels sur la gestion des communautés religieuses, on dit que dans les communautés d'hommes on devrait éviter les homélies matinales. Il paraît que les défauts de nos confrères sont particulièrement accentués avant le petit déjeuner et je crois que je pourrais vous confirmer la véracité relative de cette affirmation. En plus, certains religieux ont la manie de se vider le cœur au seuil de chaque jour. C'est très dangereux dans une communauté d'hommes, car souvent plusieurs ont les cornes hérissées le matin. À un confrère qui se disait blessé d'une remarque qui lui était faite, l'auteur répondit : « Je ne faisais que de l'esprit. » La réponse sortit comme un trait : « Mon cher confrère, si vous avez de l'esprit vous devriez le garder pour accomplir votre obéissance comme il faut. »

Une deuxième attitude menace l'esprit d'humour : c'est la fameuse rectitude politique. Elle nous oblige à voiler d'une expression pudique nos maladies, nos infirmités, nos inaptitudes. Vous rendez-vous compte qu'il est maintenant dangereux de faire de l'humour car vous risquez des poursuites. Il y a déjà une vingtaine d'année, au début de la propagation des ordinateurs dans les bureaux de traduction, j'avais affirmé en public qu'un ordinateur c'était comme une vieille fille capricieuse – j'aurais certainement pu dire aussi un vieux garçon – quand ça s'entête, ça défie toute rationalité. Je n'étais pas rendu à mon bureau que mon patron m'a appelé au téléphone pour me supplier de surveiller mon langage à l'avenir, et un ancien jésuite qui était mon collègue de travail et qui voulait sans doute faire sa bonne action quotidienne est venu de me demander des excuses au nom d'une dame célibataire qui avait été outrée par mes propos. J'ai vu ce jour-là que nous entrions dans une autre culture ou un autre mode de fonctionnement humain. L'humour courrait désormais de grands risques. On ne peut éviter d'évoquer ici le risque grave qu'il y a de faire de l'humour sur des thèmes chers aux Islamistes, sur les homosexuels, sur les handicapés. Et cette réserve n'est pas nécessairement négative en tout point.

À la rectitude politique, j'ajouterais le sérieux avec lequel on prend maintenant la santé, l'apparence extérieure et les tabous alimentaires. Il y a des gens qui deviennent jaloux, puis malade, de voir les autres manger du sucre blanc librement. Si j'en croyais ma dentiste et son aide je consacrerai au moins une heure et demie par jour à fureter autour de mes dents avec fil dentaire, mini-brosse en pointe, mini-brosse cylindrique, brosse à angle variable, brosse à dents électrique et à jets d'eau, etc. J'ai beau leur dire que j'ai les dents d'un homme de mon âge et que je ne compte m'en aller faire carrière à Hollywood, elle s'entête à vouloir me faire une bouche de vingt-ans. Évidemment elles sont bien payées pour ça. Pourquoi s'acharner sur une partie du corps, lorsque tout alentour s'affaisse? Ne suffit-il pas de se brosser les dents vigoureusement le matin et le soir? Fi-

nalement ma dentiste et son aide me forcent à faire de petits mensonges pieux. Et, entre nous, je ne m'engage point à aller au purgatoire à leur place.

Parlons maintenant des diverses sortes d'humour selon certains peuples. Lorsqu'ils parlent de l'humour les Français l'attribuent volontiers aux anglais. Cependant, c'est un peu comme la crème anglaise qui devient, en Angleterre, de la *French custard*. L'humour français n'est certes pas le même que l'anglais. Le Français étant - ou se croyant - rationnel, perspicace, subtile, intelligent quoi, produit un humour qui n'est pas toujours évident et qui est parfois difficile à bien saisir. Il n'y a aucun doute que Raymond Devos ait été un très grand humoriste. Il faut dire qu'il était belge avant d'être français. Mais pour comprendre Raymond Devos il fallait posséder un vocabulaire assez étendu et bien connaître les comportements humains. Je dirais que chez Devos c'était la subtilité qui faisait l'humour. Prenons rapidement trois citations de Devos : « Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter. », « Même avec Dieu, il ne faut pas tenter le diable. » et « Quand j'ai tort, j'ai mes raisons, que je ne donne pas. Ce serait reconnaître mes torts. » L'humour français en général s'attaque volontiers aux idéologies, aux bêtises des grands, aux prétentieux. Parfois, dans sa forme la moins subtile, l'humour français est pédant, surtout à nos yeux de nord-américains.

Pourtant, la France n'a jamais boudé l'humour. De tout temps, il y a eu de grands humoristes français. J'évoque la mémoire de trois d'entre eux qui ont marqué mes années d'études : André Maurois, qui s'était beaucoup frotté - comme on dit - aux britanniques, et Pierre Daninos. Il faut dire aussi que les contes d'Alphonse Daudet ont égayé plus d'un jeune collégien de ma génération. Je lis encore avec beaucoup de bonheur les *Trois messes basses* et *le Curé de Cucugnan*. Et quand je prendrai vraiment ma retraite, j'espère que quelqu'un me fera cadeau des deux films faits avec ces deux contes de Daudet, avec Fernandel comme personnage principal. C'est ce qu'il y a de mieux pour dilater une vieille rate alors devenue sans doute quelque peu paresseuse.

Si vous croyez manquer du sens de l'humour, et que vous aimez lire en français - et malgré les apparences cela n'est pas contradictoire - procurez-vous d'un vieil ami, car je doute que vous trouviez ce livre sur le marché, *Les silences du colonel Bramble et les discours et nouveaux discours du Dr O'Grady* d'André Maurois. Après un discours impromptu dans lequel le colonel Bramble, pour encourager ses troupes, compare la guerre à une partie de boxe, son assistant, le major Parker dit : « Nous sommes un drôle de peuple. Pour intéresser un Français à un match de boxe, il faut lui dire que son honneur national y est engagé; pour intéresser un Anglais à une guerre, rien de tel que de lui suggérer qu'elle ressemble à une partie de boxe. Et ne ratez pas Pierre Daninos si vous aimez les comparaisons désopilantes entre Britanniques et Français. C'est lui, je crois,

qui commence un livre en écrivant : « La Grande-Bretagne se compose de tant de millions d'habitants et la France est divisée entre 40 millions d'habitants. »

L'humour anglais, quant à lui est plutôt pince-sans-rire. Eux, ils disent qu'il est un *deadpan*, une casserole morte éteinte, c'est-à-dire qui n'émet plus de son, ou encore qu'il a *his tongue in his cheek*. Voyez-vous un Français s'enrouler la langue dans la joue? Quelle horreur! Mais les Britanniques ne manquent pas d'humour pour si peu. Dernièrement, dans *The Tablet*, revue catholique britannique, il y avait, comme très souvent, une caricature remarquable. Le titre : *balancing act*. Vous avez une balançoire. À une extrémité : un ecclésiastique à l'air déprimé, une dame au collet monté et portant un regard courroucé au-dessus de ses demi-lunettes, un grand lord anglais au visage émacié et un petit évêque anglican au regard égaré. À l'autre extrémité, un femme solide avec la chasuble et l'étole. Elle a la bouche ouverte et de grandes dents blanches, une coiffure haute, tarabiscotée et voyante. À côté d'elle une petite femme toute souriante et naïve, puis un autre ecclésiastique bien habillé avec des cheveux roux et un visage à Bill Clinton, du temps qu'ils faisaient de l'œil aux belles femmes. Tout ça c'est l'église anglicane et ses difficultés actuelles. Évidemment ce sont les réformateurs ou innovateurs qui tiennent la balance collée à la terre et les quatre conservateurs ou traditionalistes qui sont suspendus entre ciel et terre à leur grand désagrément.

Mais passons à deux humoristes britanniques, à vrai dire écossais, qui ont fait le bonheur de ma jeunesse adulte. La plupart de leurs livres se vendent encore sur l'Internet, mais plus grand monde ne les connaît. Je parle d'abord de Compton MacKenzie. Son humour se fait aux dépens des Catholiques et des Presbytériens, ou des Écossais et des Britanniques des années quarante. Il ne pense pas beaucoup de bien des fonctionnaires britanniques, égarés en Écosse. Les rapports tendus entre Écossais catholiques et protestants donnent lieu à bien de situations loufoques. Si vous voulez lire de Compton MacKenzie quelque chose d'extrêmement amusant, lisez *The Rival Monster*. Vous devinez facilement que c'est un monstre vu ailleurs que dans le Loch Ness. Cet auteur a été très prolifique : *Wisky Galore*, sur la difficulté de s'approvisionner en alcool en Écosse pendant la seconde guerre mondiale et évidemment sur tous les détours inventés par les Écossais pour tromper les fonctionnaires britanniques; *Hunting the fairies* sur les superstitions celtiques; *The Monarch of the Glen*, sur les rivalités entre clans écossais; *Water on the Brain*, qui est une caricature sans merci des services de renseignements britanniques; et *Thin Ice* qui était un roman amusant sur la vie d'un fonctionnaire homosexuel. Je dis bien qui était, car aujourd'hui cette forme d'humour n'est guère prisee chez nous, pas plus en tout cas que la critique en Islam.

Il y a un autre auteur écossais-britannique qu'il ne faut pas omettre, d'autant plus qu'il est totalement oublié dans le monde anglophone d'aujourd'hui. Pourtant deux de ses li-

vres ont fait l'objet de films assez populaires en leur temps : *The Fair Bride* et *The Red Danube*. Cet auteur est Bruce Marshall. Son œuvre fait encore l'objet de plusieurs pages Web sur l'Internet. Il faut faire attention à ses ouvrages, car en raison de problèmes de droits de maisons d'édition, ses livres ont souvent un titre différent selon qu'ils ont été publiés en Grande-Bretagne ou aux États-Unis. Bruce Marshall, qui était Catholique, n'est pas tendre pour son Église. *The Fair Bride*, qui a été mis en film, est l'histoire de l'Église d'Espagne pendant la guerre civile. Sa thèse, c'est que l'Église ne s'est pas aperçue que toute la société connaissait une révolution très profonde : un ecclésiastique passe toute la révolution à cacher un petit doigt de saint Jean-de-la-Croix et un évêque ne s'occupe que de la longueur des manches de robes et des jupes des femmes pendant que l'Espagne est à feu et à sang.

Dans deux autres livres *The Devil and Cardinal Campbell* et *The World, the Flesh and Father Smith*, les caractères ecclésiastiques sont très amusants. Lorsque le Cardinal Campbell apprend qu'on vient de lui désigner un évêque auxiliaire, il lève les bras au ciel et dit : "What have they done to me? An assistant bishop who knows how a Benedictine cardinal celebrates Mass in front of a Dominican local Bishop and in the presence of his former Abbot General. I needed a priest to work with ordinary people. They send me a liturgical fanatic." Un jour l'un de ses prêtres vient lui demander un congé pour se rendre à Rome, car il pense qu'il est en train de perdre la foi. Le Cardinal, devenu vieux, lui dit : "Are you out of your mind? When you're on a boat and there is a storm, you never go in the captain's cabin. In Rome, you lose faith, you don't secure it."

Je ne voudrais pas quitter l'humour britannique sans mentionner la série *Keeping up appearances* qui passe encore, je crois, à PBS. C'est une anglaise de classe tout à fait moyenne qui tente de se faire passer pour une aristocrate bien futée. Bref, elle emmerde tout le monde mais personne ne sait comment s'en débarrasser. *Keeping up appearances* est pour moi l'un des moments les plus reposants de ma journée. Et je peux revoir la même émission plusieurs fois, tellement je les trouve amusantes.

Je m'aperçois que je n'ai rien à dire sur l'humour américain. J'en regarde très rarement. Je note, cependant, que leur revue *Commonweal*, qui est un peu en Amérique le pendant de *The Tablet* britannique est totalement dépourvue d'humour. J'ignore si les rédacteurs veulent épater les intellectuels, mais tout y est extrêmement sérieux. Ici, je vous ferai une confidence : je me sens plus européen qu'américain. J'ignore si cela vient de ce que j'ai étudié dans ma jeunesse en France et en Italie mais je n'ai jamais été attiré par la culture américaine ou le mode de vie américain. Je ne vais pratiquement jamais aux États-Unis et je n'ai pas envie d'y aller. Ce que je vois de leur société à la télévision me heurte vraiment : de la violence gratuite à n'en plus finir, des histoires de meurtres à

profusion et du voyeurisme de bas étage. Il faudrait peut-être ajouter que je ne suis pas un homme de la télévision ou du spectacle. Je suis un homme du livre : ce qui m'intéresse d'abord ce sont les idées que véhiculent les humains et les langues qui leur servent d'instruments pour ce faire. Et bien sûr, je m'intéresse au plus haut point aux cultures qui résultent de la pensée et du parler des êtres humains.

Je suis beaucoup attiré par l'humour italien. L'humour des Italiens est généralement bon-enfant et peu prétentieux. Un auteur français a écrit un jour que la vie en Italie était un opéra vivant et permanent. L'humour italien coule de la vie ordinaire des gens. À mon avis, les Italiens sont parmi les peuples les plus drôles au monde et ils ne se gênent pas pour rire d'eux-mêmes. J'étais à Rome lorsqu'un avion militaire américain a accroché un funiculaire à quelque part dans le Nord de l'Italie. Le président italien, habituellement un politicien âgé et inoffensif, s'est empressé de bomber le torse et de déclarer qu'il exigerait des explications de la part du président des États-Unis. Dans un journal romain, on montrait le président de l'Italie tout en courbette devant Bill Clinton, et celui-ci tout en montant la fermeture éclair de sa braguette lui répondait : « M. Le président, je ne peux rien vous révéler car c'est un autre secret d'État. » C'était à l'époque où Bill Clinton avait beaucoup de problème avec sa braguette. En passant, en Italie comme même au Vatican, on n'arrivait pas à comprendre pourquoi les Américains s'excitaient tant pour une pareille banalité : un chef d'État qui a des aventures sexuelles. À leurs yeux, s'il y a une constante de l'histoire c'est bien celle-là.

Dans le cadre de l'humour italien, j'ai un faible pour les aventures de Don Camillo et Peppone. L'auteur de ces deux personnages, Giovanni Guareschi, a établi toute son œuvre sur les rivalités plutôt loufoques de ce curé catholique italien et du maire communiste de sa municipalité. Les récits de Guareschi dérident même les visages les plus sérieux. Sur la page Web de Giovanni Guareschi, qui est quand même mort depuis quelques années déjà, vous voyez une caricature où Peppone est dans l'encadrement de la porte de sa taverne, battant du pied droit, tandis que Don Camillo roule à tout vitesse à bicyclette sur une piste décorée de drapeaux de pays européens. La seule vue de cela vous amuse, et on devine aussi le sourire tout en dents de Fernandel, qui a si admirablement joué le rôle de Don Camillo.

Tout dernièrement, un soir que je cherchais des nouvelles avant de me coucher, la chaîne de l'Ontario présentait le *Voyage à Moscou* de Don Camillo. En effet, Peppone avait mis Don Camillo au défi d'accompagner en Russie soviétique une délégation du parti communiste italien. Don Camillo et Peppone y partagent la même chambre. Tout-à-coup Peppone se réveille et constate que Don Camillo est en train de dire la messe secrètement. Il saute de son lit pour arrêter Don Camillo. « Ne savez-vous pas qu'il y a des écouteurs électroniques partout dans cette chambre. » Et Don Camillo (Fernandel)

qui lui répond : « Mon cher ami, comment osez-vous calomnier le paradis soviétique? » Je vous avoue candidement que j'ai regardé le film jusqu'à la fin et n'ai pu me coucher que vers minuit, ce que je fais rarement. Et j'ai dormi comme un prince.

Il y a aussi une universitaire italienne, Maria Giovanna (Marie-Jeanne) Marini qui a fait une série de monologues fort amusants sur la vie dans les campagnes italiennes « avant, dit-elle, que les fonctionnaires romains aient saccagé toute la culture populaire de l'Italie méridionale. » C'est vous dire qu'elle a peu de respect pour les représentants de l'administration centrale italienne. Elle fait ce spectacle avec une collègue qui l'accompagne à la guitare. Elle a une scène vraiment savoureuse : c'est une horde de femmes déchaînées qui viennent à la rencontre de l'évêque qui vient chercher lui-même un curé qu'il a déplacé ailleurs mais qui refuse de quitter son ancienne paroisse. Elles l'abreuvent tellement de cantiques et de *Je vous salue Marie*, que le pauvre évêque finit par céder et s'en retourne chez lui. On croit des fois que la femme italienne est à la merci de son mari. Voyons, elle est une des plus puissantes *mamas* du monde. Si vous ne l'avez fait, allez voir aussi *Mambo italiano* avec Ginette Reno. C'est un pur délice. Je la vois encore lorsque l'un de ses fils lui déclare qu'il est homosexuel. « Homosessuale! s'écrit-elle. San Guiseppe, que noi abiammo fare a Dio? qui veut dire; « Saint Joseph, qu'avons-nous fait au bon Dieu?! » C'est un vrai ravissement que ce film, qui vous fait oublier bien des courbatures.

Si j'ai cru bon de vous parler de tous ses auteurs, c'est pour vous montrer que nous ne sommes pas les seuls au monde à faire de l'humour. D'ailleurs l'Acadien moyen manque peu de chances de mettre son semblable dans le pétrin. Nous aimons les jeux de mots et aussi les situations loufoques. Antonine Maillet joue bien chez nous le rôle de Leonardo Sciascia, un grand humoriste de la Sicile qui est décédé il y a déjà quelques années. Sauf que chez Antonine, on se cause des embêtements, on trompe les forces policières, on fait la sourde oreille aux curés braillards et pudibonds, mais on ne s'entretient pas aussi librement qu'en Sicile. Mais autrement, c'est la vie truculente, puante et bruyante que de petits pêcheurs reprennent très tôt chaque matin et terminent très tard chaque soir. Je vous assure qu'entre la vitalité foncière des pêcheurs de Cap-Pelé ou de baie Ste-Anne, et celle des pêcheurs de Capa Granitola, Palma di Montechiaro et Licata, en Sicile, il n'y a pas tellement de différence. Chez nous, cependant, l'hiver intervient plus radicalement qu'en Sicile. Au chômage, nos pêcheurs réparent leurs filets mais ils prennent aussi le temps de s'amuser. Peut-être plus autrefois qu'aujourd'hui.

C'est durant cette saison que, jeune enfant, j'ai le plus entendu d'histoires drôles et épiques. Mon père était un raconteur et un chanteur-amuseur public. On l'invitait aux noces pour cette raison : il divertissait les gens pendant que le violoneux prenait son ou ses pe-

tits coups. Mon père ne racontait jamais la même histoire de la même façon; ma mère disait que c'était des *mentries*, mais j'ai toujours cru que maman ne savait pas qu'une bonne histoire doit être adaptée à ceux et celles qui l'écoutent, et aussi aux circonstances de l'heure. Mon père savait très bien cela. En plus de faire danser les gens avec *La Boulangère*, *La plus belle de céans*, *le pommier doux* et bien d'autres encore, il chantait en gaélique sans jamais avoir appris cette langue. Il travaillait sur les routes et, dans le temps, beaucoup d'Écossais du Cap-Breton parlaient encore couramment le gaélique.

Mais l'Acadien n'est pas qu'humoriste. Cet été, j'ai été frappé - et je crois que c'est la première fois que cela m'arrive - par la tristesse de nos chansons populaires. Je ne parle pas de nos chansonniers plutôt modernes, sortis de notre école de musique patentée : ils crient, se lamentent et poussent des cris stridents et hurlent et geignent comme le veut la mode du jour. Il y aurait là ample matière à humour, mais attention aux défenseurs de la bonne nouvelle artistique. Or, ce qui m'intéresse ici ce sont les jeunes ordinaires qui chantent et jouent pour monsieur et madame tout le monde : les thèmes sont d'une tragédie qui a pratiquement perdu toute vraisemblance. Ou est-ce que je me trompe? Y a-t-il encore vraiment des petites filles qui tombent orphelines de père et de mère sans savoir si elles auront à manger le lendemain? et en plus, qui grelottent en plein hiver car elle n'ont plus de chaumière?

Je ne suis pas un chroniqueur de l'humour en Acadie, mais j'aimerais vous donner deux autres exemples d'humour authentique qui viennent de chez nous. Il y a une trentaine d'années, un auteur acadien a publié deux livres extrêmement amusants : *Otto de la veuve Hortense* et *Zélika à cochon vert*. J'ai tellement ri en lisant ces livres que j'en pleurais. Et je les ai passés à des connaissances d'origine égyptienne, tunisienne, québécoise qui les ont trouvés du plus grand intérêt. Il y a une telle abondance de matériau pour un humoriste dans nos régions, parce que nos gens sont encore vrais et authentiques, je crois. Il est grandement regrettable que Laurier Melanson n'ait pas poursuivi une carrière d'écrivain, mais je constate qu'on semble prendre la relève à Memramcook, par des pièces du cru local le plus authentique. Il y a tant de talents ici et une population d'une richesse humaine inégalée. Comme me disait un jour un homme d'ici alors que je vantais les qualités savoureuses de la gate : « Père, pour manger de la gate il faut être à sa retraite! » Mais pourquoi? lui dis-je. « Pour avoir le temps d'enlever les arêtes! ». D'un prêtre qui ne savait pas du tout chanter, une dame de mon village natal disait : « Pas chanter, mais si, il chante, il chante comme une morue! » Et tout le monde autour de la table de s'esclaffer.

L'humour n'est certainement pas mort en Acadie. J'en prends pour témoin Monique LeBlanc, mieux connue comme Maria Mélita Maillet. C'est un bijou qu'il ne faut pas perdre! Elle a même un avantage sur la Sagouine : elle vit dans le monde moderne.

Mais je veux que vous me compreniez bien : j'ai beaucoup d'admiration pour La Sagouine, j'ai même de l'affection pour elle. Elle me rappelle tant de mes cousines qui ont gagné leur vie et celle de leur famille en travaillant comme femme de ménage. Or, dernièrement j'ai écouté le monologue de La Sagouine sur l'encan des bancs à l'église. Cela m'a rappelé des souvenirs amusants, mais je me demandais ce que les gens en-dessous de quarante ans pouvaient bien comprendre de tout cela. Notre folklore religieux d'antan est devenu presque totalement incompréhensible pour les générations nées après 1960.

Je finirai par dire un mot de l'humour québécois. J'hésite un peu à exprimer ce qui frappe maintenant à ce sujet. J'ai beaucoup d'amis au Québec, j'ai déjà dit de Montréal qu'elle était comme un exemple de ce que serait un jour le paradis et je peux dire sans hésitation que je ne partage aucunement cette espèce de mépris du Québec que je rencontre chez tant d'Acadiens. Or, il me semble que depuis quelques années l'humour québécois a fait un bond considérable vers la vulgarité et l'obsession sexuelle. Samedi soir dernier, tout à fait par hasard, j'écoutais ce qui était sans doute un jeune humoriste québécois qui tenaient des propos tellement grossiers que des membres de l'auditoire se bouchaient les oreilles ou se tordaient le visage. De la bestialité à la sodomie, en passant diverses pathologies sexuelles, rien n'y manquait. Il y a maintenant au Québec une telle rage contre l'histoire, la religion et les valeurs traditionnelles qu'on ne semble plus pouvoir s'amuser sans vulgarité. On est loin des Juliette Béliveau, Juliette Huot, Denis Drollet, Olivier Guimont, Amanda Alarie, Janine Sutto, Roger Joubert, Gilles Latulippe, Fernand Gignac, sans oublier ce duo incomparable, Dominique Michel et Denise Filiatrault. J'espère que les Acadiens n'iront pas jusqu'à ces excès et ces laideurs. Je regrette de terminer mon exposé sur une note plutôt grise, mais je crois qu'il y a vraiment là quelque chose qui annonce des lendemains d'effritement et de dégénérescence. L'âme et l'esprit des gens ne sont pas faits pour se complaire indéfiniment dans la fange et la promiscuité. Espérons qu'il ne s'agit que d'un phénomène passager. Le Québec a une telle vitalité et une telle originalité qu'il a mieux à apporter au siens et au monde.

Je terminerai, je l'espère sur une note plus positive, en vous livrant quelques réflexions personnelles qui se rapportent à l'humour ou aux conditions nécessaires à celui-ci. Que vaut la vie si elle n'est que tourment et obsession, si nous sommes incapables de nous arrêter pour observer ce qui se passe vraiment, si nous sommes incapables de voir le dessous des choses et l'envers de la médaille?

Que vaut la vie, si nous n'imitons jamais les brebis et les vaches, qui savent brouter tout en plongeant leurs regards dans l'infini, s'imaginant que le foin sec sous leurs dents est une herbe fraîche et tendre?

Que vaut la vie, si nous passons devant les forêts sans jamais nous arrêter pour observer l'écureuil qui engrange ses noisettes ou le chevreuil qui broute nerveusement des jeunes pousses?

Que vaut la vie, si nous marchons une nuit d'hiver sans admirer la myriade d'étoiles qui scintillent au firmament, ni rêver que nous sommes en avion en vol vers le soleil levant?

Que vaut la vie, si nous ne savons pas nous arrêter pour toucher le pétale d'un rosier sauvage, goûter quelques bleuets ou sentir le parfum du sapin baumier?

Sans esprit d'observation, sans le sens du toucher, sans l'éveil du goût et de l'odorat, il n'y a pas d'humour possible. En effet, l'humour naît de la richesse de nos observations, du respect attendri de ce qui nous entoure, de la capacité que nous avons de donner une nouvelle signification aux mots et aux choses. L'humour c'est le souffle de l'âme qui refuse de se laisser éteindre par les banalités et les duretés de la vie. Merci beaucoup de votre très grande patience?